OpenEdition Journals

SEARCH All OpenEdition

Méditerranée

Revue géographique des pays méditerranéens / Journal of Mediterranean geography

116 | 2011
Le Maghreb dans la Mondialisation
Réseaux et ancrages locaux

Les pratiques sociales de l'Internet et les transformations des identités et des liens sociaux au Maghreb

Étude de communautés diasporiques tunisiennes

Social practices of the Internet and the changing identities and social ties in the Maghreb
Study of the diaspora of Tunisian communities

Sihem Najar

p. 49-57
https://doi.org/10.4000/mediterranee.5381

Abstracts

Français English
Dans cet article[1], notre objectif est de montrer comment *Facebook,* en particulier, participe au renforcement des différentes formes de liens sociaux préexistants. À partir de l'analyse de profils de *Facebook,* nous avons identifié trois types de membres de la diaspora: les *Tunisiens enracinés expatriés* qui revendiquent et affirment leur origine, *les diasporiens bipolaires* qui expriment à la fois leur attachement au pays d'origine et au pays d'accueil, et *les cosmopolites* aux référents identitaires très divers. Le réseau social *Facebook* permet de neutraliser les effets de l'absence. De ce point de vue, la révolution tunisienne a constitué un événement qui a réuni sur la toile numérique les membres de la diaspora et permis de contourner la censure.

The aim of this paper is to show how Facebook, in particular, helps strengthen various forms of pre-existing social ties. We identified three types of diaspora from analyzing Facebook profiles: *Tunisian expatriates* who proclaim and assert their origin; *bipolar diaspora* for those who express their commitment to both the country of origin and the host country, and *the cosmopolites* whose identity referents are very divers. The social network Facebook helps to neutralize the effects of absence. Hence, from this point of view, the Tunisian revolution was an event which, on a digital canvas, brought together the members the diaspora, thereby circumventing censorship.

Index terms

Mots-clés : Tunisie, diaspora, réseaux sociaux, Facebook, identité
Keywords: Tunisia, diaspora, social network, Facebook, identity
Geographical index: Tunisie, France, Maghreb, Europe, Tabarka, Djerba, Tataouine, Paris, Tabarka, Kerkennah (îles), Lyon, Marseille, Djerba (île de), Grenoble, Japon, Canada, Ouzbékistan, Réunion (île de la), Etats-Unis d'Amérique, Egypte

Full text

1 Les communautés diasporiques[2] sous leurs diverses configurations, dans le contexte actuel de la mondialisation et de la globalisation, nous présentent, à bien des égards, un champ de réflexion à la fois théorique et méthodologique d'un intérêt incontestable. Le questionnement est d'autant plus pertinent qu'il est de plus en plus appréhendé en rapport avec les différents moyens de communication[3] qui ne cessent de se développer et de se perfectionner de manière spectaculaire.

2 Les flux migratoires qui plongent loin leurs racines dans l'histoire du Maghreb ont donné lieu à des communautés diasporiques qui se trouvent aujourd'hui engagées dans un processus de construction et de montage de réseaux relationnels complexes facilité par le développement galopant des technologies de l'information et de la communication. Il est indéniable que cette nouvelle donne communicationnelle qui marque notre époque contribue, dans une large mesure, aux transformations des liens sociaux et à l'émergence de logiques identitaires (et identificatoires) engagées par les individus et les groupes.

3 En focalisant l'attention sur des communautés diasporiques tunisiennes qui prennent forme sur la plateforme numérique (en l'occurrence le réseau social *facebook*), notre réflexion sur les changements traversant tout autant les interactions sociales au sein de ces communautés, que les liens qu'elles entretiennent avec leurs milieux d'appartenance et le monde extérieur s'articule autour de deux aspects essentiels:

4 – les jeux de construction et de négociations identitaires qui se cristallisent sur des réseaux sociaux virtuels;

5 – une certaine trame relationnelle fondée sur la dialectique présent-absent, proche-lointain axé sur le cumul communicationnel qui exprime un remodelage (une restructuration) de l'être ensemble.

6 Ce sont ces pistes de recherche que nous nous proposons de cerner en vue de contribuer à la réflexion sur « le Maghreb dans la mondialisation » au prisme des usages sociaux des technologies de l'information et de la communication.

1 - Méthodologie

7 Mais avant de procéder au développement des différents éléments relatifs aux espaces communautaires virtuels de la diaspora tunisienne, des remarques d'ordre méthodologique s'avèrent utiles. Elles concernent essentiellement les modes de production et de traitement des données en rapport avec l'objet étudié. En effet, nombreux sont les chercheurs qui s'accordent pour reconnaître que les outils méthodologiques classiques de collecte et de traitement des données dont disposent les chercheurs dans le domaine des sciences humaines et sociales gagneraient à être réadaptés aux caractéristiques de la toile numérique en tant que nouveau terrain d'observation[4]. Le chercheur doit tenir compte de la diversité des espaces virtuels de rencontre et de débat (qui sont d'ailleurs très souvent interconnectés), dont chacun nécessite des modes particuliers de collecte de données.

8 Pour la sélection des personnes à étudier, nous nous sommes basés sur une démarche classique en sciences humaines et sociales qui nous a permis de constituer « un

échantillon en boule de neige ». Nous avons commencé par l'identification de certains profils *facebook* de personnes de notre entourage (qui ne figurent pas nécessairement sur la liste d'amis de notre profil *facebook*) vivant en France ou ayant des parents installés en France et qui sont inscrits dans leur liste d'amis. Ces personnes qui ne font pas partie de notre échantillon ont ceci d'important qu'elles représentent pour nous *des relais virtuels de communication*. Elles nous ont été d'une grande utilité dans notre quête de diasporiens tunisiens en France faisant partie du réseau social *facebook*. C'est ainsi que nous avons réussi à cumuler les profils étudiés (19 personnes). Par ailleurs, pour le choix des profils, nous n'avons retenu que ceux dont les propriétaires dévoilent leur identité réelle à travers leur prénom, la photo du profil et les photos de famille diffusées dans la rubrique « photos ». Nous avons ensuite repéré des pages et des groupes communautaires sur *facebook* [5] (11) à partir de la liste des « intérêts » et des « liens » des profils sélectionnés. Ces pages et groupes virtuels (qui ne sont pas exhaustifs) sont très riches en informations et nous ont permis de compléter et de confronter les données recueillies à partir des profils personnels. Enfin, nous nous sommes basés sur la technique de l'observation pour collecter les informations et les données nécessaires pour l'analyse de la question traitée. Si ce type d'observation est une technique classique en anthropologie et en sociologie, il n'en demeure pas moins que son usage dans notre travail est d'une nature quelque peu différente. En effet, nous avons procédé à une *observation visuelle* (optique) couplée d'une *interactivité digitale et scripturale* sur les espaces virtuels identifiés. Cette interactivité est d'un grand intérêt sur le plan méthodologique et, par conséquent, constitue la base sur laquelle repose notre étude « netnographique » (Nedelcu, 2009 (2), 152). En effet, elle est un processus relationnel (instantané ou rétroactif) entre l'observateur et les individus étudiés qui lui permet de collecter par ricochet des données contextualisées. De telles données sont issues d'un terrain d'observation « fragmenté et fragmentaire » que le chercheur « a pour tâche de reconstituer en un tout intelligible » (Héas et Poutrain, 2003).

9 Ces précisions d'ordre méthodologique avancées, nous passons à présent à l'analyse des jeux de construction identitaire mis en œuvre par les membres du groupe étudié. Quels sont les référents identitaires qui unissent les membres de la communauté concernée sur la plateforme numérique? Comment les acteurs en question tirent-ils profits des nouvelles technologies de l'information et de la communication pour assurer un certain équilibre identitaire en gardant le lien avec leur lieu d'origine, tout en gérant leur rapport à la société d'accueil?

2 - Les jeux de construction et de négociations identitaires

10 Les différents espaces virtuels en général, et les sites diasporiques en particulier, constituent, sans conteste, des lieux d'affirmation identitaires. Ils donnent à leurs protagonistes le moyen de jeter un regard réflexif sur leur identité individuelle et collective (communautaire). Un travail de décryptage des profils (mais aussi des pages et des groupes communautaires sur *facebook*) des diasporiens étudiés nous permet d'ores et déjà de distinguer trois types de diasporiens membres du réseau social *facebook*.

2.1 - Les fondements de la typologie des diasporiens

11 Trois notions clés constituent les points d'appui sur lesquels repose la typologie que nous proposons : *les reflets identitaires, les marqueurs identitaires et le montage identitaire*. Ces notions nous offrent une grille de lecture et d'interprétation des jeux de

construction et de négociations identitaires mis en œuvre sur le réseau social virtuel investi par les communautés diasporiques tunisiennes.

12 Le *reflet identitaire* correspond à l'ensemble d'indices, ou plutôt de traces virtuelles qui expriment les centres d'intérêt des personnes concernées et qui permettent de dévoiler certains éléments relatifs à leurs appartenances religieuses, régionales, nationales, professionnelles, etc. Nous repérons ces *traces* à partir de certaines « applications et fonctionnalités de *facebook* », notamment: la liste des amis, les intérêts, les liens, les activités récentes… Ces traces ne sont pas affichées et publiées de manière volontaire par le propriétaire du profil, mais elles apparaissent automatiquement à l'affichage de la page de son profil, à moins qu'il veuille les verrouiller.

13 Les *marqueurs identitaires* sont les éléments publiés volontairement par l'utilisateur sur le « Mur » de son profil, tels que les photos, les liens, les clips-vidéos, les chansons, les anecdotes, etc. à travers lesquels il affiche et revendique une identité (religieuse, régionale, nationale…) ou trace les limites de ses appartenances identitaires, en exprimant des critiques, un refus ou un rejet de certains traits culturels, religieux… desquels il veut s'écarter et se distinguer.

14 La notion de *montage identitaire* nous permet de montrer comment le diasporien connecté sur *facebook* jongle avec des référents et des composantes identitaires qui peuvent paraître, par moments, opposés pour mettre en scène une identité sur la toile numérique. En effet, le parcours des pages *facebook* révèle que celles-ci sont des fresques identitaires conçues par leurs protagonistes et que leurs différentes composantes (photos, séquences vidéos, liens, intérêts, etc.) ne sont autres que *des reflets et des marqueurs identitaires* imbriqués de façon harmonieuse.

2.2 - Les trois types de diaporiens tunisiens membres du réseau *facebook*

2.2.1 - Tunisiens enracinés expatriés

15 Un premier type de diasporiens qu'on a qualifiés de *Tunisiens enracinés expatriés* concerne des personnes dont les profils reflètent un repli identitaire. En effet, la quasi-totalité des éléments publiés sur leurs profils (les chansons, les clips-vidéos, les informations, les anecdotes, les commentaires, etc.) concernent leurs régions d'appartenance (Tabarka, Djerba, Tataouine…), la Tunisie, la religion (des versets coraniques, des sentences du prophète, des extraits d'émissions télévisées diffusées sur des chaînes paraboliques qui présentent des discours et des prêches de cheikhs…), etc. Aucun élément ne déborde les limites de la culture arabo-musulmane et ne va au-delà de la Tunisie et du Maghreb. Ce groupe est composé d'adultes des deux sexes, âgés de 60 ans et plus. C'est à travers ces différents produits médiatiques diffusés sur les profils *facebook* en vue d'être échangés, partagés et commentés par les membres du réseaux, que les diasporiens construisent un « imaginaire commun » (Georgiou, 2002, 11) instaurant ainsi une « nouvelle culture du lien » (Nedelcu, 2009 (2), 155, 171) qui vient se greffer sur les configurations communautaires originelles.

16 Prenons l'exemple d'un profil *facebook* de Zeineb[6], (une tunisienne qui réside en France, grand-mère, originaire de Tataouine au sud-est de la Tunisie. Un coup d'œil rapide sur la liste de ses « intérêts » permet de déduire ses appartenances identitaires et les liens qu'elle entretient avec sa culture d'origine. Ainsi, Zeineb dispose de 15 « intérêts »: 11 sites à caractère « religieux » (par exemple: « Amr Khaled », « La sounnah », « Les sourates salvatrices », « Islam, le chemin vers le Paradis », etc.), 2 sites « nationaux »[7] : « تونسي وراسي عالي» tounsi w rasi calî « Tunisien et la tête haute »), et « Tunisia _ تونس _ Tunisie », et 2 sites « régionaux » : « تطاوين الغالية »(Tataouine el-ghalia, littéralement « Chère Tataouine ») et « تطاويني وكفى »

(Tataouini wa kafa, littéralement « Tataouini et c'est tout »). Il en ressort que Zeineb revendique son identité religieuse (en tant que musulmane), nationale (en tant que tunisienne) et régionale (en tant qu'originaire de Tataouine).

17 Ces reflets identitaires sont confirmés par les marqueurs identitaires qui apparaissent sur le « Mur » du profil de Zeineb: des clips-vidéos qui reproduisent des séquences d'émissions télévisées à caractère religieux diffusées sur des chaînes satellitaires et d'émissions à caractère social diffusées sur la chaîne nationale, des chansons de Tataouine (sur l'émigration, des chansons d'amour, de mariage, des chansons sur la mère…), des photos du sud et de la ville natale, de plats traditionnels, de costumes traditionnels, etc. Par ailleurs, la liste des amis (53 en tout) n'est composée que de maghrébins, en majorité tunisiens.

18 Si cet exemple renvoie à des reflets et des marqueurs identitaires axés sur des référents communautaires et collectifs, on a pu identifier, au sein de ce premier groupe, des profils à travers lesquels leurs propriétaires affichent des composantes identitaires individuelles. Tel est le cas de Youssef (un Tunisien résident à Paris, originaire de Tabarka) qui, outre les publications qui concernent la Tunisie (le groupe *facebook* « Touwansa », littéralement « Tunisiens »; des photos de monuments en Tunisie; des photos de villes tunisiennes…), la ville natale (le groupe « TaBarKa »), ainsi que les sites à caractère religieux (la page « يا حبيبى يا محمد*** I Love Mohammed »), il a diffusé sur son profil des photos qui reflètent son identité individuelle: des photos de sa maison à Tabarka, des photos de famille (sa femme, ses enfants, ses petits enfants), etc. Mais à l'instar de Zeineb et d'autres personnes (Ali, Amel, Zina et Douja) qu'on a classées à l'intérieur de ce premier type de diasporiens, Youssef n'a publié aucun élément qui renvoie au pays d'accueil ou à sa ville de résidence. C'est comme si ces expatriés voulaient substituer à leur vécu quotidien « réel » une deuxième réalité qui les renvoient à leurs origines, ne serait-ce que dans un environnement « virturéel » (Casalegno et Kavanaugh, 1998, 73). La diffusion et la circulation de tels produits médiatiques qui rassemblent des diasporiens aux mêmes origines géographiques, ethniques, culturelles, religieuses… donnent lieu à « une communauté imaginée qui unit ses membres dispersés à une sorte de prolongement, dans le monde virtuel, de la nation réelle » (Mattelart, 2009, 27).

2.2.2 - Diasporiens bipolaires

19 Le deuxième type de diasporiens qui ressort de l'examen des profils étudiés concerne les *diasporiens bipolaires* qui expriment leur attachement à la fois à leur pays d'origine et au pays d'accueil. En témoigne le profil de Sarra (une jeune tunisienne, originaire des îles Kerkennah, résidant à Lyon) dont la liste des amis comprend 134 personnes dont des Français et des Tunisiens installés en France ou dans leur pays ainsi que des personnes originaires d'autres pays du Maghreb. La lecture des messages et des commentaires échangés avec ses amis montrent à quel point Sarra arrive à concilier ses deux appartenances en entretenant une communication régulière avec ceux qui sont restés au pays d'origine et ceux qui sont installés en France. Ses intérêts reflètent également cette attitude conciliatrice; en effet, elle est membres de groupes sur la Tunisie (« تونسنا » (*Tounessna*, littéralement « Notre Tunisie »), et sur les îles Kerkennah (« البعد على قرقنةالغالية…غربة » (*el-bocd cla qarqna el-ghâlia… ghorba*, littéralement « L'éloignement de la chère Kerkennah… est une aliénation »); elle appartient également à un groupe dédié aux Tunisiens résidents en France (« Pour Tous Les Tunisiens & Tunisiennes Muslims de France <3 »). Par ailleurs, des reflets et des marqueurs identitaires (clips-vidéos, messages, liens, photos, chansons…) renvoient à la culture occidentale. Le profil de Hédi (un Tunisien de Marseille, originaire de l'île de Djerba, âgé de 60 ans environ) nous offre un autre exemple de diasporien bipolaire. Il exprime à travers son profil son attachement à l'île de Djerba (des photos de la maison natale et des endroits différents de l'île, des chansons djerbiennes, des devinettes

djerbiennes, des vidéos de cérémonies de mariage…), à la capitale Tunis (des photos de sa maison à Tunis, les photos des fiançailles de sa fille dans sa maison à Tunis, des commentaires et des messages qui renvoient à des moments vécus à Tunis…) et à son pays (des liens qui renvoient à des groupes et des sites communautaires, des recettes de la cuisine tunisienne, des photos de villes tunisiennes et de monuments…). Ce profil reflète également l'enracinement de Hédi dans la société d'accueil; en effet, les photos de son appartement à Marseille, de la ville, de son quartier, de joueurs de l'OM, sont là pour accentuer un certain *emboîtement identitaire*.

20 Une caractéristique propre à ce type de diasporiens concerne l'entretien du réseau familial en Tunisie et dans la société d'accueil. C'est le cas de Sana, jeune, mariée à un Français, originaire de la ville de Tabarka, résidant à Grenoble, mère de deux enfants, qui dispose de 58 amis dont la majorité est composée de parents (Tunisiens) installés en France et en Tunisie et des parents du conjoint (Français) qui résident en France ou dans d'autres pays européens. Les messages échangés régulièrement entre Sana, les membres de sa famille et de celle de son conjoint reflètent son attachement à deux univers familiaux, religieux, culturels et imaginaires différents. Ils relèvent de registres différents qui peuvent ressurgir lors de la même journée, comme l'illustre son profil[8].

2.2.3 - Les cosmopolites

21 Ce troisième groupe est essentiellement composé de jeunes tunisiens qui disposent d'un réseau social très large et multi varié qui comprend des personnes de nationalités, de cultures et de catégories d'âges différentes. Il s'agit de diasporiens qui sont ouverts sur plusieurs cultures et qui ont des référents identitaires très divers, sans pour autant oublier leurs origines tunisiennes. On passe d'une identité close à une identité mouvante et hybride (Hall, 2008, 13-14, 306).

22 Quatre profils de notre échantillon correspondent à ce type de diasporiens, dont celui de Slim (un jeune tunisien, âgé de 30 ans environ, artiste, résidant à Paris). L'examen de son profil reflète une *constellation identitaire* d'un intérêt certain. Slim dispose de 785 amis de nationalités et de groupes d'âge différents[9], de 65 intérêts[10] qui concernent des aires géographiques et des civilisations différentes. Il diffuse sur son profil des photos de son voyage au Japon, au Canada et en Ouzbékistan, ainsi que des clips-vidéos qui présentent des musiques arabe, notamment tunisienne, algérienne et marocaine, française, iranienne, japonaise, américaine, brésilienne, etc., des informations internationales, l'actualité en France (solidarité avec les Roms, la réforme des retraites, l'Islam en France, etc.). Le profil *facebook* de Slim montre que les pratiques sociales observées sur la toile numérique sont l'expression d'un enchevêtrement entre le virtuel et le réel, entre le local et le transnational (Nedelcu, 2009 (2), 167). Cet internaute cosmopolite agit et interagit dans un *espace intermédiaire* (Bhabha, 2007, 19) où les frontières entre les cultures sont poreuses.

23 Le cas d'Emna, une jeune tunisienne âgée de 28 ans, d'origine djerbienne, résidant à Paris, est aussi révélateur de ce type de diasporien. En effet, Emna dispose de 260 amis de nationalités différentes (américaine, tunisienne, anglaise, française, belge, camerounaise, libanaise, argentine, égyptienne, etc.). L'observation des messages qu'elle échange avec ses amis sur *facebook*, nous a permis de constater qu'elle maîtrise plusieurs langues (en l'occurrence le français, l'arabe, l'anglais, l'espagnol et l'italien) et qu'elle veut découvrir d'autres cultures et civilisations en visitant plusieurs pays. Son profil pullule de photos de ses voyages à l'île de la Réunion, aux États-Unis, en Tunisie et en Egypte.

24 Il est important de cerner le montage identitaire basé sur une typification (Schütz,1987, 21-26)des autres et du monde social. En effet, les profils *facebook* des diasporiens correspondent à une *cartographie communautaire virturéelle* fondée sur le partage d'une « communauté de temps » et d'une « communauté d'espace » (Schütz, 1987, 22) forgées par l'acteur social lui-même. En utilisant leurs profils *facebook* pour exprimer leurs goûts artistiques, culinaires et vestimentaires…, pour

afficher leurs convictions et leurs appartenances géographiques, socio-économiques, ethniques et religieuses et pour décrire leurs mobilités spatiales, etc., les diasporiens créent un univers symbolique, imaginaire et social propre. Cet univers leur permet de dépasser les frontières matérielles et, en contre partie, de tracer de nouvelles bornes qui séparent ce qui relève du « Nous » de ce qui appartient aux « Autres ». Il est évident que de telles constructions identitaires sous-jacentes à la communication virtuelle observée sur la plateforme numérique sont fort complexes. En effet, il s'agit d'un « Nous » pluriel et multiple en ce sens que l'acteur social construit des types cloisonnés d'individus et de groupes en fonction de ses appartenances éclatés. Ainsi, il est fréquent de trouver sur les profils observés des éléments qui relèvent de registres différents, voire contradictoires. Par exemple, Sonia, âgée de 46 ans, originaire de Tabarka, résidant à Toulouse, publie sur son « Mur » des séquences vidéos qui présentent des prêches de cheikhs diffusées par des chaînes satellitaires, des enregistrements audio de versets coraniques, des sentences du Prophètes, des invocations…, mais aussi des chansons françaises, américaines et arabes, ainsi que des blagues et des liens qui concernent le sport, le maquillage, le tourisme, la recherche scientifique, etc. Par ailleurs, les messages et les commentaires publiés sur son profil sont de natures différentes en fonction de ses interlocuteurs. En ce sens, on lit sur son « Mur » des commentaires aussi divers que: « ça me rappelle mes 20 ans » qui accompagne la vidéo de la chanson de Mireille Mathieu « Une histoire d'amour », ou « c'est extraordinaire, c'est vraiment fabuleux, souvenir, souvenir…. », en réaction à la chanson de Charles Aznavour « Il faut savoir », ou encore « j'aime beaucoup », suite à une vidéo qui présente des invocations du chanteur Hassine el-Jesmi[11] « *Ya rabbi*, litt. Mon Dieu », etc.

25 Les profils *facebook* de ces diasporiens cosmopolites reflètent un *syncrétisme identitaire*, en quelque sorte, dans le sens où l'acteur social s'engage dans un processus d'identification qui, en passant par les nouvelles technologies de l'information et de la communication, lui donne la possibilité de ne pas être confiné dans une identité close et figée.

3 - L'interaction avec l'absent via *facebook* et la restructuration de l'être ensemble

26 Il y a 25 ans déjà, le sociologue de l'émigration A. Sayad a montré que « tout groupe dispose à chaque moment, pour communiquer avec ses membres absents (ou ses émigrés), d'un ensemble d'instruments qui forment système » (Sayad, 1985, 61). Ce système de communication regroupe les messages oraux ou écrits confiés à des intermédiaires, les lettres envoyées par la poste et les messages audio enregistrés sur cassette. Et Sayad de souligner, à juste titre, que les différents moyens de communication dépendent des « agents concernés par l'opération », de « leurs intérêts matériels et expressifs », ainsi que « de la place que chaque instrument occupe, à un moment donné, dans l'ensemble des moyens de communication disponibles entre le groupe et ses émigrés » (Sayad, 1985, 61). De nos jours, les moyens de communication ont connu des transformations profondes et un développement galopant, et les acteurs sociaux disposent, outre les instruments classiques, d'une panoplie de modes de communication aussi divers que les téléphones fixe et mobile, les mails, le *Skype*, ainsi que les différents espaces de rencontre, de sociabilité et de discussion qu'offre la toile numérique (les sites communautaires, les blogs, les profils *facebook*, les groupes de discussion, etc.). Face à une telle situation, il est pertinent, nous semble-t-il, de s'interroger sur les logiques sous-jacentes à l'usage par les diasporiens tunisiens installés en France, du réseau social *facebook*, malgré le fait qu'ils bénéficient d'un éventail de possibilités qui assurent une communication plus personnalisée et plus directe (en l'occurrence la téléphonie fixe et mobile et le *Skype*) avec leurs familles, amis

et proches qui sont restés dans leurs pays d'origine ou qui sont installés dans d'autres coins du monde.

27 L'observation des profils *facebook* sélectionnés révèle que cette plateforme de réseautage social représente non seulement un moyen de « communication avec l'absent », mais surtout un *espace polyvalent et tentaculaire d'interactions* avec les proches-lointains et les absents-présents. En effet, l'ambiance qui règne dans cet espace forge une *âme communautaire* qui imprègne les actions et les interactions entre les membres concernés, en ce sens qu'elle permet de contextualiser la relation avec l'absent et de la replacer dans son cadre originel (familial, amical, régional, national, religieux, culturel, ethnique, imaginaire, symbolique…). Dans les échanges et les interactions qu'on observe sur les profils *facebook*, il y a quelque chose qui relève de l'affect partagé et des émotions communes, bref à quelque chose de l'ordre de l'esthétique (du terme *aisthesis*, en grec) (Maffesoli, 1988, 96), c'est-à-dire le fait d'éprouver ensemble, voire de « vibrer ensemble » (Maffesoli, 2006, 8). Plus explicitement, loin de se limiter à un simple contact avec l'absent, l'interaction sociale qui se cristallise sur le réseau *facebook*, permet aux membres de la communauté impliqués dans ce jeu relationnel hybride de se rassembler et de s'unir autour de référents identitaires communs, d'une mémoire et de souvenirs partagés, d'emblèmes territoriaux et communautaires, d'événements familiaux, régionaux ou nationaux, etc. qu'ils diffusent et échangent sur la plateforme numérique en question. Il est certain que les photos (des membres de la famille, de la maison paternelle, des défunts, de la ville natale, de leaders politiques, de monuments historiques…), les sons et les chansons (sur l'expatriation, la mère, la région d'appartenance, le pays d'origine…), les proverbes, les dictons et les blagues, les recettes de cuisine, etc. sont les ingrédients qui permettent au « migrant connecté » (Diminescu, 2005) et à ses siens d'inscrire leurs interactions en acte dans un univers spatio-temporel, imaginaire et symbolique commun.

28 Par ailleurs, il est rare que l'interaction avec l'absent sur *facebook* se réduise à une simple information que le diasporien transmet aux siens ou inversement. Cette information est très souvent accompagnée de photos, de vidéos, de messages et de commentaires à travers lesquels les acteurs concernés parviennent à « vivre ensemble à distance » (Proulx, 2008). Le profil *facebook* de Lilia, âgée de 52 ans, originaire de Tabarka, installée à Paris, en témoigne. Elle a commenté toutes les photos diffusées par sa sœur dans son album et des séquences vidéos qui concernent les fiançailles de sa fille. Ces photos comprennent les moindres détails de la cérémonie: les pièces montées, les invités, la bague de fiançailles, les boissons et les gâteaux distribués, etc. Les commentaires des photos et des vidéos rédigés par Lilia et d'autres internautes, dont certains vivent également à l'étranger, renvoient à ce qu'A. Schütz appelle une « relation de syntonie », c'est-à-dire une « expérience du « Nous », qui est au fond de toute communication possible » (Schütz, 1984, 25). Ainsi, on lit sur le « Mur » de Lilia: « merci d'avoir publié ces photos dans ton album, elles m'ont permis de partager ces moments de joie avec vous », ou encore: « en écoutant les chants et les youyous j'ai eu l'impression que j'étais parmi vous », etc. Ainsi, « que ce soit par le contact, par la perception, par le regard, il y a toujours du sensible dans la relation de syntonie » (Maffesoli, 1988, 95) et c'est cela qui fait la richesse des interactions sociales sur *facebook*.

29 À l'instar des autres moyens de communication, le réseau social *facebook* donne aux diasporiens et à leurs proches restés dans le pays d'origine ou installés dans d'autres aires géographiques de « pallier l'absence » ou du moins d'en « neutraliser les effets » (Sayad, 1985, 63). Les liens sociaux qui en découlent font que l'absent est présent à travers les interactions permanentes mises en œuvre sur la plateforme numérique (échange de photos, de vidéos, de messages, de commentaires, de conversations, d'informations…). Ces interactions virturéelles donnent aux diasporiens et à leurs proches la possibilité « d'être « ici et là-bas » simultanément » (Nedelcu, 2009 (2), 171) et se présentent ainsi comme des acteurs sociaux « ubiquitaires » (Jauréguberry, 1997, 155), avec tout ce que cela implique au niveau

du partage des décisions, de la gestion des conflits entre les membres de la communauté, etc.

30 Sur un autre plan, on constate à partir de l'analyse des reflets et des marqueurs identitaires diffusés sur les profils *facebook* que si les diasporiens adultes (âgés de 40 ans et plus) manifestent un attachement au pays d'origine, aux membres de leurs familles et à leurs amis qui y sont restés ou qui sont installés dans d'autres coins du monde, les plus jeunes se servent du réseau social pour communiquer plutôt avec leurs pairs et amis du collège ou du lycée[12]. De même, les diasporiens cosmopolites de notre échantillon entretiennent des rapports moins fréquents avec le groupe familial resté dans le pays d'origine que leurs homologues appartenant aux autres types de diasporiens. D'un autre côté, on a pu enregistrer des *pics d'interaction* avec l'absent liés à un événement national (tels que l'accident de trains à Bir el-Bey, les inondations…) ou familial (réussite scolaire, promotion professionnelle, anniversaire, maladie, deuil, naissance, fiançailles, mariage…), à une cérémonie religieuse (Ramadan, la fête de la rupture du jeûne, la fête du sacrifice, le pèlerinage…). Ce sont ces moments forts de la vie qui permettent aux membres de la communauté de s'unir et de se souder.

31 Il est certain que la révolution tunisienne a constitué un événement marquant qui a réuni les diasporiens sur la toile numérique et notamment sur *Facebook*[13] qui est plus accessible que d'autres espaces virtuels fréquentés par des cyber activistes et des militants depuis la fin des années 90[14], tels que les blogs, Twitter, les sites d'information…, pour s'informer sur leur pays et pour échanger les différents supports numériques (séquences vidéos, photos, chansons *underground*, commentaires…) considérés comme étant les sources fondamentales des informations qui rapportent au jour le jour tout ce qui se passe sur le terrain de l'action (les contestations, les manifestations, les révoltes des régions, les *sit-in*, les témoignages des acteurs, les analyses politiques des différents militants…). Ainsi, l'observation des profils des membres de notre échantillon nous permet de souligner l'augmentation du nombre des pages *Facebook* qui concernent la Tunisie et qui couvrent les événements des différentes régions du pays. Ce sont ces liens qui occupent le devant de la scène au détriment d'autres pages de type religieux, culturel, historique… En exemple, nous pouvons citer les pages *Facebook* : Tunisia_تونس_ Tunisie, La Révolution Tunisienne I الثورة التونسية[15], Gardiens de la révolution tunisienne الثورة التونسية حرّاس[16], Tout le monde aime la Tunisie[17], Tounesna… تونسنا, Touche pas à ma Tunisie[18], Ma Tunisie[19], etc. Ces différents liens occupent le centre d'intérêt de nos internautes et leurs contenus orientent le débat entre les diasporiens et leurs parents et amis restés au pays d'origine ou installés dans d'autres aires géographiques. En effet, les « flux numériques » (les commentaires et les messages échangés sur les profils) et les supports de communication (vidéos, photos… dont une part importante est produite par « des journalistes citoyens », par les acteurs eux-mêmes) concernent essentiellement la situation en Tunisie et dans le monde arabe (la révolution égyptienne, yéménite, syrienne, libyenne…).

32 La diaspora tunisienne a joué un rôle crucial, non seulement par la contribution à la création, sur la toile numérique, d'un nouvel espace public d'expression (Lecomte, 2009), mais également en aidant leurs compatriotes restés en Tunisie à déjouer la censure et à accéder aux informations censurées par le pouvoir en place. Le contournement de la censure, facilité entre autres par des cybers activistes de la diaspora, consiste essentiellement à passer par des proxys, c'est-à-dire l'usage d'une adresse IP localisée à l'étranger pour pouvoir accéder à des sites web censurés dans son pays, pour accéder à des sites bloqués.

33 L'interaction avec l'absent à travers la plateforme de réseautage numérique est le produit du processus de démocratisation des usages sociaux des technologies de l'information et de la communication. Une telle démocratisation est génératrice d'un « procès personnalisé de socialisation » (Marcotte, 2001) à l'Internet et d'un processus d'apprentissage des procédés élémentaires et pragmatiques de la médiation technologique[20]. Ainsi, nous avons repéré dans notre échantillon des adultes et des

personnes âgées qui ont été obligés de manipuler l'outil informatique pour pouvoir communiquer avec des membres de leur famille vivant à l'étranger et *vice versa*. Dans la plupart des cas, ce sont les jeunes et les adolescents (les enfants, les petits-enfants, les neveux et les nièces, les voisins…) qui jouent le rôle de médiateurs ou de facilitateurs quant à l'accès et à l'usage de la technologie numérique. Nombreux sont les chercheurs qui ont montré que « ce premier travail, qui consiste à savoir interagir techniquement et socialement, est un travail qui peut nécessiter beaucoup de temps » (Marcotte, 2001). Quant aux analphabètes et à ceux qui n'ont pas eu la possibilité (ou qui refusent) de s'initier à la technologie numérique, ils recourent à des tiers pour diffuser des informations sur *facebook*, écrire un message, commenter des photos ou des clips-vidéos, etc. Certaines personnes « confient aux plus jeunes, [plus] compétents en matière d'informatique, le rôle d'intermédiaires avec les proches absents » (Mattelart, 2009, 23); d'autres se contentent d'une communication unilatérale avec l'absent, en se limitant à « consommer », par moment, les produits échangés sur les profils *facebook* de leurs proches (en l'occurrence des photos et des clips-vidéos), tout en étant assistées par un tiers.

Conclusion

34 Les liens tissés sur la plateforme numérique ne doivent pas nous faire perdre de vue la fracture numérique observée de part et d'autre de la sphère migratoire. Ainsi, sans vouloir accorder aux nouvelles technologies de l'information et de la communication en général et au réseau social *facebook*) en particulier, une importance de premier plan au niveau des négociations identitaires et de l'établissement du lien social avec les membres de la communauté et avec le pays d'origine, notre dessein a été de montrer comment *facebook* participe au renforcement des différentes formes des liens sociaux déjà préexistantes. L'étude des profils *facebook* des diasporiens sélectionnés nous a permis de constater que les pratiques virtuelles observées sur ce réseau social numérique ne sont autres que le reflet des négociations identitaires mises en œuvre par les acteurs sociaux au fil de leurs expériences diasporiques. Les trois types de diasporiens démontrent aussi bien l'importance de la revendication et de l'affirmation des appartenances d'origine, qui se traduisent par un repli et une « introspection » identitaires (Scopsi, 2009, 93), que la circulation virtuelle des acteurs concernés, qui donne lieu à un brassage culturel et à un cosmopolitisme qui contribue, tant bien que mal, à la restructuration de l'être ensemble.

Bibliography

Anteby L., Berthomière W., Sheffer G. (dir.), (2005), *Les diasporas. 2000 ans d'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes II, 498 p.

Berthomière W., Chivallon C. (dir.), (2006), *Les diasporas dans le monde contemporain. Un état des lieux*, Paris-Pessac,Karthala-MSHA, coll. « Hommes et sociétés », 424 p.

Bhabha H., (2007), *Les lieux de la culture*, Payot et Rivages, 411 p.

Casalegno F. et Kavanaugh A., (1998), « Autour des communautés et des réseaux de télécommunications », *Sociétés*, nº 59, p. 63-77.

Chivallon C., (2006), « Introduction. Diaspora: ferveur académique autour d'un mot », *in* Berthomière W. et Chivallon C. (dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain. Un état des lieux*, Paris-Pessac, Karthala-MSHA, coll. » Hommes et sociétés », p. 15-27.

Diminescu D., (2002), « L'usage du téléphone portable par les migrants en situation précaire », *Hommes et Migrations*, nº 1240, p. 66-81, [en ligne](consulté le 11 mai 2011).

— (2005), « Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique », *Migrations/Société*, vol. 17, nº 102, p. 275-292, [en ligne](consulté le 11 mai 2011).

Dufoix S., (2003), *Les diasporas*, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 127 p. DOI : 10.3917/puf.dufoi.2003.01

GEORGIOU M., (2002), « Les diasporas en ligne: une expérience concrète de transnationalisme », *Hommes et migrations*, nº 1240, novembre-décembre, p. 10-18.

HALL S., (2008), *Identités et cultures. Politiques des* cultural studies, Amsterdam éd., 411 p.

HEAS S. et POUTRAIN V., (2003), « Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet », *ethnographiques.org*, nº 4 - novembre, [en ligne] (consulté le 12 juillet 2010).

JAURÉGUIBERRY F., (1997), « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale », *Réseaux*, vol. 15, nº 82-83. p. 149-165.
DOI : 10.3406/reso.1997.3061

LECOMTE R., (2009), « Internet et la reconfiguration de l'espace public tunisien: le rôle de la diaspora », *TIC & société*, vol. 3, nº 1-2, [en ligne] (consulté le 11 mai 2010).
DOI : 10.4000/ticetsociete.702

MA MUNG E., (2002), « La désignation des diasporas sur Internet », *Hommes et Migrations*, nº 1240, p. 19-28.
DOI : 10.3406/homig.2002.3917

MAFFESOLI M., (1988), *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Méridiens Klincksieck, Paris, 226 p.

— (2006), « Communion et communication. Penser le mystère de la socialité contemporaine », *Sociétés*, vol. 1, nº 91, p. 7-10.

MARCOTTE J.-F., (2001), « Communautés virtuelles: la formation et le maintien des groupes sur Internet », *Esprit critique*, vol. 3, nº 10, numéro thématique « Les rapports sociaux sur Internet : analyse sociologique des relations sociales dans le virtuel », J.-F. MARCOTTE (dir.), [en ligne] (consulté le 12 août 2010).

MATTELART T., (2007), « Médias, migrations et théories de la transnationalisation », dans MATTELART T. (dir.), *Médias, migrations et cultures transnationales*, Ina-De Boeck, Paris-Bruxelles, p. 13-56.

— (2009), « Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication: petit état des savoirs », *TIC et société,* [en ligne] sur le thème « TIC et diasporas », T. MATTELART (coord.), vol. 3, nº 1-2, [en ligne] depuis le 14 décembre 2009, (consulté le 2 août 2010).
DOI : 10.4000/ticetsociete.600

NEDELCU M., (2009) (1), *Le migrant* online. *Nouveaux modèles migratoires à l'ère du numérique*, coll. » Questions sociologiques », L'Harmattan, 323 p.

— (2009) (2), « Du *brain drain* à l'*e*-diaspora: vers une nouvelle culture du lien à l'ère du numérique », *tic & société* sur le thème « TIC et diasporas », T. MATTELART (coord.), vol. 3, nº 1-2, [en ligne]depuis le 14 décembre 2009 (consulté le 2 août 2010).

PROULX S., (2008), « Des nomades connectés: vivre ensemble à distance », *Hermès*, nº 51, p. 155-160.
DOI : 10.4267/2042/24190

ROBINS K., (2001), « Au-delà de la communauté imaginée? Les médias transnationaux et les migrants turcs en Europe », *Réseaux*, vol. 19, nº 107, p. 15-36.
DOI : 10.3917/res.107.0019

SAYAD A., (1985), « Du message oral au message sur cassette: la communication avec l'absent », *Actes de la recherche en sciences sociales*, nº 59, septembre, p. 61-73.
DOI : 10.3406/arss.1985.2271

SCHNAPPER D., (2001), « De l'État-Nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora », *Revue Européenne de migrations internationales*, vol. 17, nº 2, p. 9-36.
DOI : 10.3406/remi.2001.1777

SCHÜTZ A., (1984), « Faire de la musique ensemble. Une étude des rapports sociaux », (extraits de « Making music together. A study in social relationship », *Collected papers*, vol. II, La Haye, 1971, p. 159-178), *Sociétés*, vol. 1, nº 1, p. 15-28.

— (1987), *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Méridiens Klincksieck, 286 p.

SCOPSI Cl., (2009), « Les sites web diasporiques: un nouveau genre médiatique? », *TIC & société*, vol. 3, nº 1-2, [en ligne] depuis le 12 décembre 2009, (consulté le 30 juin 2011).
DOI : 10.4000/ticetsociete.640

— (2004), « Représentation des TIC et multiterritorialité: le cas des télé et cyberboutiques de Château-Rouge à Paris », *in* A. CHÉNEAU-LOQUAY (dir), *Mondialisation et technologies de la communication en Afrique*, Paris-Pessac, Karthala-MSHA, p. 275-293.

Notes

1 Ce texte est le produit d'une réflexion initiée dans le cadre d'une problématique plus large du Programme de Recherche de l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC) sur le thème « La communication virtuelle par l'Internet, la complexité des identités et les transformations des liens sociaux en Méditerranée ».

2 Nombreux sont les travaux qui ont analysé les notions de ***diaspora*** et de *communauté diasporique*, en insistant sur la transformation de la signification et du sens qui leur sont attribués. Cf. D. Schnapper (2001), S. Dufoix (2003), L. Anteby, W. Berthomière et G. Sheffer (2005), C. Chivallon (2006), T. Mattelart (2009), etc. Dans le cadre de notre présent travail portant sur la diaspora tunisienne, nous nous basons sur la définition de D. Schnapper (2001, 9) selon laquelle la notion de diaspora, telle qu'elle est employée aujourd'hui, désigne : « toutes les formes de dispersion des populations, jusque-là évoquées par les termes d'expulsés, d'expatriés, d'exilés, de refugiés, d'immigrés ou de minorités ».

3 Nous assistons, ces dernières années, à une production scientifique abondante dans le domaine des sciences humaines et sociales, sur les diasporas et les TIC. Nous renvoyons, à titre indicatif, au numéro spécial de la revue *TIC et société,* [en ligne] sur le thème ***TIC et diasporas*** (T. Mattelart coord., 2009), (nous soulignons l'intérêt de l'article de T. Mattelart : *Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs*). Voir également les travaux de D. Diminescu (2002, 2005), de M. Nedelcu (2009) (1), de M. Georgiou (2002), E.Ma Mung, (2002), T. Mattelart (2007), S. Proulx (2008), Cl. Scopsi (2004, 2009), etc.

4 Cf. S. Héas et V. Poutrain (2003). Voir également : J.-F. Marcotte (2001).

5 Les pages et les groupes *facebooks* sélectionnés sont les suivants :

– تونسنا(*Tounessna*, littéralement « Notre Tunisie »), qui compte 11502 fans ([la page]); après la Révolution tunisienne, cette page compte 30167 fans ;

– تطاوينى وكفى (*Tataouini wa kafa*, littéralement « Tataouini et c'est tout »), qui compte 1090 fans, [la page];

– تطاوين الغالية(*Tataouine el-ghalia*, littéralement « Chère Tataouine »), qui compte 1817 fans, ([la page];

– جربي و أفتخر (*Jirbi wa aftakhir*, littéralement « Djerbien et fier de l'être »), qui compte 20308 fans, ([la page];

– جربي و أفتخرو الي مش عاجبو ينتحر و يكتب على قبرو منقهر (*jirbi wa aftekhir willi moche ᶜajbou wentahir wyiktib ᶜala qabrou monqahir*, littéralement « Djerbien et fier de l'être et celui qui n'est pas content n'a qu'à se suicider et qu'à écrire sur sa tombe vaincu »), qui compte 2627 membres, ([la page];

– TaBarKa qui compte 3356 fans, [la page];

– البعد على قرقنة الغالية...غربة (*el-boᶜd ᶜla qarqna el-ghâlia... ghorba*, littéralement « L'éloignement de la chère Kerkennah... est une aliénation ») qui compte 1198 membres, ([la page]) ;

– تونسي وراسي عالي (*tounsi w rasi ᶜalî*, littéralement « Tunisien et la tête haute »), qui compte 73 084 fans, [la page]);

– Tunisia _ تونس_ Tunisie, qui compte 228296 fans. À partir du 14 janvier 2011, la date de la fuite du président déchu, le nombre des fans de cette page est de l'ordre de 597670, [la page] ;

– *Touwansa* (littéralement « Tunisiens »), qui comprend 44734 fans, [la page];

– Pour Tous Les Tunisiens & Tunisiennes Muslims de France <3, qui compte 1650 fans, [la page].

6 Pour la présentation des personnes étudiées, nous nous sommes basés sur un ensemble d'indices (des reflets de l'identité individuelle) repérés dans leurs profils : les messages échangés avec les amis et les membres de la famille, les photos accompagnées de commentaires et pour certains cas, les informations personnelles livrées par les personnes elles-mêmes dans la rubrique « infos ». Seules les informations qu'on a pu vérifier en les confrontant avec les autres indices ont été retenues. Nous soulignons que nous n'avons pas gardé les mêmes prénoms que ceux présentés dans les profils concernés.

7 Ce que nous entendons par sites nationaux, ce sont les sites qui concernent la Tunisie, qui ne sont pas nécessairement des sites officiels.

8 Sana commence sa journée sur *facebook* par la publication sur son « Mur » d'une application « personnalité basée sur la date de naissance », ensuite elle publie un message qui circule entre les utilisateurs de *facebook* : « Semaine de l'enfant. Si tu aimes tes enfants parce que la vie sans eux ne serait pas la même, qu'ils sont une bénédiction dans ta vie, et simplement ta raison de vivre. Copie, colle ce message sur ton mur et mets leurs prénoms, Rayyane, Mélissa », accompagné de photos de ses enfants, viennent après deux clips-vidéos (la chanson de corneille, parce qu'on vient de loin, et une séquence vidéo d'une émission diffusée sur France 3 : « La Tunisie vue du ciel ») commentés et une application « Sarra a envoyé un apéritif. Consommez-le maintenant » suivi de commentaires essentiellement de Français. Par ailleurs, Sarra ne manque pas de penser à l'âme de son père, en insérant un message : « Cher Papa... Aujourd'hui, hier et tous les autres jours d'avant. Je pense à toi en silence. Tout ce que je possède sont des mémoires,

des souvenirs et des photos. Le ciel t'a dans ses bras, moi je t'ai dans mon cœur ♥♥♥♥♥♥♥♥. Copie ceci si tu as quelqu'un au paradis », suivi de la photo du défunt□D'autres messages à caractère public sont diffusés sur le « mur » de Sarra, tels que : « Faites gaffe dans la montée de Laffrey [commune française située dans le département de l'Isère (région Rhône-Alpes)] la nuit ne vous arrêtez pas s'il y a un cosy au bord de la route !!!! Car dans ce cosy il y a un poupon et dés que vous allez voir dans le cosy des personnes vous attaquent par derrière et vous piquent tout, voiture, sous et même enlèvent vos enfants. À faire tourner ... s.v.p ça a été diffusé sur France 3 », etc.

9 Même si la fréquence des contacts, l'intensité des rapports et le degré d'intimité avec la totalité des amis ne sont pas les mêmes, il n'en demeure pas moins que l'importance du nombre d'amis reflète une volonté, de la part de Slim, à nouer des liens avec des individus qui appartiennent aux quatre coins du monde, et à découvrir, à travers eux, d'autres cultures et civilisations.

10 Parmi les intérêts de Slim, on peut citer : « KOFI », un groupe de musique (fusion world jazz); « Here I Come »; « Ertug Tahmaz Photography »; « Sauvons la recherche »; « Omar Khayyam »; « Jeff Halper Israeli Peace Activist »; « Avaaz », Sadok Thraya ايرث قداصلا,etc.

11 Originaire des Émirats Arabes.

12 Ce constat a été avancé par d'autres auteurs ayant travaillé sur d'autres communautés diasporiques. Cf. T. METTELART (2009, 29).

13 Il est important de souligner que *Facebook* a servi de plateforme aux internautes (les Tunisiens résidents dans leur pays, la diaspora tunisienne, les internautes d'autres nationalités) pour s'informer sur la réalité des événements en Tunisie au moment de la révolution. D'ailleurs, selon le directeur de l'Agence Tunisienne d'Internet (l'ATI, est le principal fournisseur d'accès à Internet public de Tunisie; elle est par ailleurs le cybercenseur et « la police de l'Internet »), plus d'une centaine de pages *Facebook* liées aux événements de Sidi Bouzid ont été bloquées. Cf. REPORTERS SANS FRONTIÈRES, Pour la liberté de la presse, *Les ennemis d'Internet*, mars 2011, [en ligne].

14 Pour ce qui est de la genèse du cyber activisme en Tunisie, nous renvoyons à l'article de Romain Lecomte : « Internet et la reconfiguration de l'espace public tunisien : le rôle de la diaspora », in *tic&société* [En ligne], vol. 3, nº 1-2, [en ligne] depuis le 12 janvier 2010 (consulté le 11 mai 2010)

15 Le nombre des fans de cette page est de l'ordre de 141 181: [la page].

16 Cette page regroupe 12332 fans: [la page].

17 On compte 3948 fans dans cette page: [la page].

18 Cette page Facebook comprend 41718 fans : [la page].

19 Cette page comprend 47124 fans: [la page]

20 Nous avançons quelques indicateurs statistiques qui reflètent le rôle joué par les TIC au niveau du renforcement des liens sociaux. Ainsi, selon l'Agence Tunisienne d'Internet, en janvier 2011, le nombre d'utilisateurs d'internet en Tunisie a atteint 3 900 000, ce qui correspond à plus de 39 utilisateurs internet pour 100 habitants. Le nombre d'abonnés est de l'ordre de 547 763. Quant au nombre de comptes emails, il a atteint 618 621 (Référence : ATI, janvier 2011, [en ligne]).

Par ailleurs, le nombre de sites web est passé de 599 en 2001, à 4 028 en 2005 pour atteindre 11931 en 2009. Cette évolution concerne également le nombre des ordinateurs pour 100 habitants qui est passé de 2,63 en 2001, à 5,66 en 2005 à 11,7 en 2009 (Source : ministère de l'Industrie et de la Technologie – Portail des technologies de la communication [en ligne]).

Ces différents indicateurs expliquent le fait que « la Tunisie, a gagné 4 places dans le classement du Global Information Technology Report de 2010-2011, publié le 12 avril par le Word Economic Forum, passant de la 39e à la 35e position/138 pays, préservant ainsi sa 1ère position en Afrique et 5e dans le monde arabe ». (ATI, [en ligne]).

Concernant le réseau social *Facebook*, on remarque qu'il est devenu, ces dernières années, l'espace de rencontre le plus populaire dans le monde. En mars 2011, on enregistre 662 011 520 membres dont 2324060 tunisiens (ainsi la Tunisie occupe la 51e place / 213 pays), dont 58% hommes et 42% femmes. (Statistiques de *Facebook* en Tunisie disponibles à l'adresse: [en ligne]).

References

Bibliographical reference
Sihem Najar, "Les pratiques sociales de l'Internet et les transformations des identités et des liens sociaux au Maghreb", *Méditerranée*, 116 | 2011, 49-57.

Electronic reference
Sihem Najar, "Les pratiques sociales de l'Internet et les transformations des identités et des liens sociaux au Maghreb", *Méditerranée* [Online], 116 | 2011, Online since 01 June 2013, connection

on 17 March 2025. URL: http://journals.openedition.org/mediterranee/5381; DOI: https://doi.org/10.4000/mediterranee.5381

This article is cited by

- Zegnani, Sami. (2022) *Tunisie, l'après 2011*. DOI: 10.4000/books.ined.18688
- Saidani, Salami . Leiket, Asma . (2021) تشكل الهُوية الافتراضية في ظل تنوع السياقات الثقافية عبر مواقع التواصل الاجتماعي. *مجلة التمكين الاجتماعي*, 3 . DOI: 10.34118/sej.v3i1.1422

About the author

Sihem Najar
Maître de conférences, chercheure, Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, IFRE-USR 3077, CNRS, Tunis, sihem_najjar@yahoo.fr

Copyright

The text and other elements (illustrations, imported files) are “All rights reserved”, unless otherwise stated.